1

L'échelle d'aluminium à coulisse Eagle s'appuyait fermement contre le rebord écorné de la toiture noire du chalet de bois en pleine construction. Un jeune garçon de dix ans tentait d'y grimper. Son père surveillait son ascension hésitante.

— Es-tu certain de vouloir grimper sur le toit ?

— Oui, p'pa, j'ai hâte d'admirer le paysage d'en haut et ensuite de t'aider.

Son père lui tendit la main. Il la refusa et réussit à s'agripper aux barreaux suffisamment pour se hisser sur les premières rangées de bardeaux d'asphalte. Le peintre en bâtiments, constructeur à ses heures, venait de les clouer.

— Bravo, fiston, tu y es parvenu tout seul !

Le jeune garçon, fier de lui, n'avait pas déçu son père. Il continua sa montée derrière lui. Assis tous les deux sur le faîte du toit, le père et le fils s'extasiaient sur le panorama prismatique des couleurs automnales.

— La pluie reprendra dans deux jours, selon la météo. Tu voulais m'aider. C'est le temps. Attrape ce harnais. Il te sauvera la vie si tu tombes. À cette hauteur, tu te broierais les os en mille miettes. Te vois-tu dans le plâtre le restant de tes jours ?

Le garçon le saisit, l'enroula fermement autour de sa taille et cliqua le cran de sûreté. Son père voulut attraper l'autre extrémité pour l'arrimer autour de la base de la cheminée. Mais il n'en eut pas le temps. Son pied glissa, il trébucha, tomba face contre le toit et bouscula son fils au passage.

Ce dernier perdit l'équilibre. Le garçon déboula la pente, pieds devant, en direction de l'échelle dont les deux montants salvateurs dépassaient du rebord. La vitesse de l'impact éloigna les pieds de l'échelle de leurs points d'ancrage au sol et la firent tomber.

Dans un effort désespéré, le père agrippa l'extrémité de la corde du harnais. Là encore, la vitesse d'éloignement l'emporta sur la force de sa prise. Le vide engloutit son fils au milieu de leurs cris horrifiés.

Normand Pelletier ouvrit les yeux sous la poussée d'une main bienveillante sur son épaule.

— Vous rêvez tout haut, monsieur !

Au même moment, la voix doucereuse d'une hôtesse psalmodia dans l'interphone : « Prochaine station : Berry-De Montigny. » Cette incantation acheva de l'exorciser de son cauchemar. Il jeta un coup d'œil sur le panneau indicateur des circuits du métro de la ville de Montréal puis s'étira.

Une plaquette à jaquette bleue, gravée d'une croix d'argent à branches égales et enchâssée dans un carré posé sur une de ses pointes, glissa de ses genoux. Il la saisit au vol avant de l'enfourner dans un cartable en maroquin noir.

Avant de s'assoupir, il avait voulu relire et assimiler en profondeur les notions contenues dans ce fascicule sur la loi des nombres et leurs symboles. Écrit par un des deux seuls apôtres encore vivants, *Le Nombre, l'Essence de toute chose*, reposait sur sa table de chevet.

Il s'imbibait l'esprit de ses notions spirituelles avant de s'assoupir, car il se préparait à rencontrer Pol Merlin. Un énigmatique texto, reçu de son ami dès l'aube, l'enjoignait à le rencontrer dans la même journée.

Le cryptanalyste du gouvernement canadien, un maître à penser dans l'art de briser les codes secrets, avait par le passé aidé Pelletier à résoudre une énigme. La solution l'avait amené à

découvrir sa véritable origine au point de l'inciter à prendre un pseudonyme.

Une connaissance d'un de ses condisciples lui avait présenté Pol Merlin. D'un physique imposant à la chevelure grise taillée en brosse et grosse barbe de père Noël, il devint un ami réconfortant, attentionné et surtout un collaborateur, complice à l'occasion.

L'amitié n'a pas de prix si ce n'est à n'importe lequel. Voilà pourquoi, sans hésiter Pelletier avait accepté de le rencontrer malgré son emploi du temps et surtout de la difficulté pour s'y rendre.

Les pneus du wagon de la rame crissèrent sur les rails. Le train ralentit. Les portes pneumatiques s'ouvrirent avec un sifflement, crachèrent leurs passagers et en avalèrent de nouveaux. Le professeur s'élança rapidement sur le quai, s'engouffra dans un premier couloir au milieu du cheptel humain, se laissa porter par l'escalier mobile et s'engagea dans un autre passage.

Il s'arrêta un moment pour diminuer les battements de son cœur, se tassa le long du mur. La horde défilait devant lui avec son cortège de bizarreries.

Les cheveux en hérisson alignés comme une crête iroquoise de fer barbelé à très grandes épines rouges, un punk, les yeux maquillés tel un roi égyptien et les oreilles percées de trois épingles de sûreté, s'avança vers lui. Un long manteau évasé recouvre une partie de ses longues bottes Rangers en cuir patin et un bracelet à clous dépasse de sa manche.

Venait-il lui parler ? Le professeur Pelletier le crut un instant. Mais après un rapide coup d'œil dans sa direction, le rebelle social bifurqua et continua son chemin. « Étrange personnage coloré, se dit Pelletier, souvent troublé par les contestataires de l'ordre social. Ils ont le courage de braver par leurs convictions vestimentaires. Ouais, qui sort du moule dérange la foule ! »

Le professeur Pelletier se remit en marche vers les escaliers. Dès le premier palier, l'air frais lui fouetta le visage. Le terminus d'autobus l'attendait non loin de la bouche de métro.

Une heure plus tard, un autobus Voyageur, avec à son bord une trentaine de passagers, quittait le débarcadère en direction des Laurentides.

Pelletier ressentait un grand bien-être. Avant 19 heures, il pourrait enfin rencontrer Pol Merlin. D'après le message reçu, Pol avait besoin urgemment de ses vraies lumières. Il lui faudra tuer le temps d'attente d'ici là.

Normand Pelletier se cala voluptueusement dans le coussin du siège. Notre-Dame-de-Montserrat l'attendrait bien encore deux heures.

« Enfin, après la pluie des événements du matin, le beau temps du repos oisif ! » Ainsi pensa le professeur Pelletier avant de dépoussiérer son univers intérieur.

« Qu'il se repose ! C'est plutôt le calme avant la tempête », songea au même moment un autre passager en train de composer un numéro de téléphone sur son cellulaire.